

Editorial

Les travaux d'Olivier Abel, de Rusen Çakir et de Deniz Akagül qui ouvrent cette dixième livraison des *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, s'inscrivent dans le prolongement du huitième numéro qui était entièrement consacré à "La Communauté européenne et la Turquie devant la question de l'adhésion : Approche culturelle d'une relation politique".

Dans son approche philosophique de la laïcité, en crise aussi bien en Europe qu'en Turquie, O. Abel, bien placé pour évoquer cette question, développe trois propositions : la laïcité est une équation entre identité et urbanité ; elle est impossible dans un pays mono-religieux et elle suppose la multiplicité des langues de Dieu. O. Abel souligne que les réformes kémalistes, en Turquie, ont plutôt servi à renforcer la tendance légaliste du sunnisme officiel, au détriment des tendances plus hétérodoxes qui sont souvent plus mystiques et plus "européanisées". R. Çakir, l'un des meilleurs spécialistes des mouvements islamistes turcs qui ne sont pas tous mystiques, se penche sur l'attitude de ces derniers face à une éventuelle adhésion de la Turquie à la Communauté européenne, sujet mal connu non seulement en Europe mais aussi en Turquie. D. Akagül nous livre, dans un article concis, sa première analyse de l'avis de décembre dernier de la Commission européenne sur l'acte de candidature d'Ankara, sans négliger les aspects culturels des rapports turco-communautaires, même si ces derniers n'apparaissent, en principe, qu'en filigrane dans ces rapports.

Comme l'avance R. Çakir, le commun dénominateur à toutes sortes d'islamismes turcs est qu'ils mettent à profit l'échec relatif du projet de modernisation pour mieux former et propager leur propre projet ; la problématique principale tourne dès lors autour de la question de l'"occidentalisation". Dans son étude sur le nationalisme turc, Baskın Oran s'interroge précisément sur les origines et les significations de l'occidentalisme kémaliste, l'un des piliers de ce nationalisme. Selon l'auteur, le courant idéologique favorable à la "synthèse turco-islamique", apparu dans les années 1980, réunit les tares de l'occidentalisation kémaliste. Ce courant et, d'une manière plus générale, le nationalisme turc prendront-ils de l'ampleur après les événements récents en URSS et plus particulièrement dans le Caucase et en Asie centrale ? Le dossier fidèlement constitué par Yvette Benusiglio sur la crise transcaucasienne vue de Turquie, reflète, certes, la vision d'une partie de l'opinion turque, plutôt réfractaire au nationalisme, mais donne une idée de la sensibilité des élites turques sur ce sujet de grande actualité.

Dans ce même numéro, deux études portent sur les foules et les femmes en Iran. Marcel Ahano dont le nom est familier à nos lecteurs, propose, cette fois-ci, une étude sur la relation entre la manifestation politique et son expression corporelle dans un pays musulman, plus précisément dans la situation révolutionnaire iranienne. L'article de la jeune anthropologue Fariba Adelhah concerne le *hejâb*, symbole du refus d'une modernité importée et imposée. Sa thèse est que la signification du *hejâb* est autrement plus riche pour les femmes islamistes : il est la matérialisation d'une continuité entre la nature humaine et la révélation coranique et structure les rapports entre sphère privée et sphère publique, entre espace familial et espace social.

Nouveauté dans cette même livraison : vous y trouverez (traduite par Ali Terzioğlu) une nouvelle d'Oğuz Atay, écrivain turc prématurément disparu et qui mérite d'être mieux connu en dehors de la Turquie. Désormais, nous accorderons aux littératures grecque, turque et iranienne une plus large place dans nos *Cahiers*.

Une chronique bibliographique étoffée, un compte rendu sur une réunion scientifique récente, une chronique artistique et des informations viennent clore cette livraison qui, comme les précédentes, n'aurait pas vu le jour sans l'accueil, l'efficacité et la patience de l'équipe administrative du Centre d'études et de recherches internationales de la Fondation nationale des sciences politiques. Il nous reste à vous souhaiter bonne lecture.

La Rédaction